

bien qu'elle ait inévitablement privé l'ouvrage d'un certain nombre de contributions. Il arrive si souvent que les volumes de ce type mettent plusieurs années à paraître, sans oublier ceux qui, hélas, deviennent un hommage posthume. Le volume obéit à la loi du genre en rassemblant des contributions qui émanent de collègues et de disciples et en « illustrant » les champs de recherche du récipiendaire. Ils sont particulièrement diversifiés dans le cas de Raymond Brulet qui a mené une féconde carrière étalée sur plus de quarante années, années au cours desquelles les apports des archéologies ont littéralement « explosé ». La parole est ici donnée à vingt-six auteurs, dont les textes, aux approches très variées sont organisés en cinq grandes parties, entre un « Avant-propos » et des « Notes conclusives » émanant tous deux du responsable de l'entreprise. Après *Céramologie* (p. 17-64) qui aurait pu accueillir (à condition, bien entendu de ne pas limiter la céramologie à ses vertus de chronométrie) un des articles de la partie suivante *Cooking in Roman Tuscany. Innovations et traditions* où G. Schörner croise avec efficacité les données fournies par la céramique et par les ossements (p. 65-79) viennent : *Vie quotidienne et pratiques culturelles* (p. 65-106), *Urbanisme et environnement* (p. 109-216), *Histoire de l'art* (p. 219-249), *Réflexions historiographiques et recherches identitaires* (p. 253-374). Cette dernière partie est sans conteste la plus riche moins par des nouveautés que par un réel apport méthodologique. Même si R. Brulet fut certes « un homme de contacts, d'ouvertures, de curiosités toujours en éveil », d'aucuns ne manqueront pas de trouver un peu « à la marge » de la cohérence revendiquée par M. Cavalieri la contribution de N. Cauwe sur *La fermeture des autels à statues de l'île de Pâques* (p. 95-108). L'ensemble, en dépit des regroupements thématiques, reste quelque peu disparate et hétérogène. D'un point de vue matériel, l'ouvrage est austère, les illustrations fort ternes (voir p. 222 la fig. 4 consacrée au médaillon mosaïqué représentant Hypnos) et les cartes parfois peu lisibles (carte des préfectures de *Laeti* ou *Gentiles* p. 298 par ex.) mais les coquilles sont rares. Le titre et le décor de la couverture placent le livre sous le signe de l'*apis*. Tous ceux qui ont connu et apprécié R. Brulet auront plaisir à le revoir « tel qu'en lui-même il fut » en ouvrant l'ouvrage. Ensuite, ils ne manqueront pas de butiner au gré des centres d'intérêt qu'ils ont eu en partage avec R. Brulet, le long des chemins qu'il a ouverts ou développés. Ce livre « lance » une nouvelle collection (FERVET OPVS) qui sera consacrée à l'Occident méditerranéen de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité en croisant l'archéologie et l'histoire. M. Cavalieri lui assure d'augustes débuts.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Cristina NOACCO *et al.* (Dir.), *Figures du maître. De l'autorité à l'autonomie*. Rennes, Presses universitaires, 2013. 1 vol. 15,5 x 21 cm, 360 p., ill. (INTERFÉRENCES). Prix : 20 €. ISBN 978-2-7535-2200-8.

Les figures du maître ont été délibérément examinées de manière thématique et diachronique et dans une perspective interdisciplinaire. Des chercheurs ressortissant à plusieurs disciplines (histoire, histoire de l'art, philosophie, littérature, psychanalyse) se sont penchés sur cette question beaucoup plus complexe qu'on ne l'imagine. Certes l'autorité est le point de départ de la relation maître-disciple et elle aboutit normalement à l'autonomie du disciple voire à sa mutation en un nouveau maître. Les éditeurs

ont privilégié les cinq thèmes suivants : 1. Le maître et la médiation du divin ; 2. Le maître de vérité, un modèle à imiter ; 3. Stratégies magistrales ; 4. Le maître en question ; 5. Maître en scène, maître en pratique. Saint Jérôme (partie 1), maître en Écriture sainte, se présente comme un disciple de Dieu et ensuite comme le compagnon du disciple qu'il accompagne et dont il est responsable du salut (R. Courtay). On me permettra ici d'évoquer une autre facette de la pédagogie de Jérôme : dans sa « Lettre à Laeta sur l'éducation de sa fille » (*Ep.* CVII), la question de l'alphabétisation y est associée à une réflexion de bon sens sur la sensibilité des enfants. Sur quoi un maître fonde-t-il sa légitimité, autrement dit quelle est l'origine du pouvoir du maître (partie 2) ? Celui-ci se base parfois sur un ensemble de comportements (B. Saint-Girons) destinés à plaire au disciple. Dans la *Divine comédie* (G. Lombardo), le maître, guide et modèle, émerge parmi les multiples acceptions du terme relevés chez Dante. Les stratégies magistrales (partie 3) impliquent pour le maître de concevoir comment marquer son empreinte dans le temps. Dans l'Antiquité, outre l'exemple du maître témoignant envers son disciple d'une affection profonde, proche de l'amour filial (N. Cusumano), le système éducatif d'Isocrate interpelle : il fait parler ses disciples sur sa pratique d'enseignement, le rôle qu'il leur attribue lui permettant un retour sur sa propre méthode (R. Nicolai). Au Moyen Âge en revanche, dans l'enseignement universitaire, c'est par la dispute que la relation maître-élève prend une dimension personnelle (J. Verger). Il n'était certes pas inutile d'évoquer *Télémaque*, où Fénelon fait évoluer l'autorité du maître vers une attitude proche de celle du père (J.-Ph. Groperrin). Le maître en question (partie 4), s'attache entre autres à l'examen des figures du maître en psychanalyse (H. Chabrol). Maîtres en scène, maîtres en pratique (partie 5). La figure du maître, chacun le sait, est aujourd'hui en crise face à un élève confronté, plus que par le passé, à la dualité dépendance / autonomie, c'est-à-dire, le respect de l'autorité du maître et sa propre émancipation par rapport à celui-ci. Mais la place du maître est-elle réellement laissée vacante ? Dire qu'il doit s'adapter à l'évolution de la société est un truisme, mais je me plais à évoquer la figure d'un maître que chacun d'entre nous, aujourd'hui comme autrefois, conserve dans sa mémoire grâce au rôle qu'il a joué dans l'orientation de notre vie et l'empreinte qu'il y a laissée.

Marie-Thérèse ISAAC

Valérie FROMENTIN, Sophie GOTTELAND et Pascale PAYEN (Éd.), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle*. Actes des colloques de Bordeaux, les 16-17 mars 2007, de Bordeaux, les 30-31 mai 2008 et de Toulouse, les 23-25 octobre 2008. Bordeaux, Ausonius, 2010. 1 vol. 17,5 x 23,5 cm, 776 p. (ÉTUDES, 27). Prix : 45 €. ISBN 978-2-35613-018-1.

Cet ouvrage est le résultat de trois rencontres internationales consacrées à la réception de Thucydide, depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle. Offrir un éclairage nouveau sur l'œuvre de l'historien à partir des traditions qu'il a suscitées – c'est-à-dire des manières dont il a été lu, commenté, interprété, imité, traduit et édité, traditions qui, loin d'être figées, se sont interpénétrées au cours du temps et influencent notre lecture actuelle, tel est l'objectif de ce recueil d'études. Comme l'écrivent les éditeurs du volume dans l'introduction, chaque lecteur de Thucydide « a